



Sur la Cataracte, et diverses observations, par le
 Sr. Olhon, m^r. En chirurgie et oculiste à Marseille.

quoique la cataracte soit une maladie très ancienne, et que
 Plusieurs grands Chirurgiens aient travaillé à en vi pendant
 plusieurs siècles pour en connoître la cause matérielle, et les
 moyens Curatifs. il n'est pas Moins vrai que malgré leurs profondes
 recherches, et même celles qui ont été faites dans le dernier siècle,
 Et celui cy: il y a encore à desirer sur la connoissance
 Parfaite des espèces et différences des cataractes, et peut-être aussi
 sur les vrais moyens Curatifs.

quoique je n'aie reconnu que quatre espèces de cataractes, dans un
 mémoire que j'eus l'honneur de présenter à l'académie royale
 de chirurgie de paris, en 1763. cependant depuis ce temps, la
 Pratique même a fait reconnoître une cinquième espèce qui
 diffère essentiellement des autres, et que la nature seule guérit,
 sans remède ni opération.

des quatre premières espèces que j'avois reconnu, deux sont
 cristallines, les deux sont membraneuses.

La première des cristallines que j'appelle vraie, ou operable avec

ARC 24 d. 101

Cote trente deux pages

A. Dureau

VI 1769

Esperance de guérison: Est celle qui ne reconnoît que l'opacité
Entière du cristallin, ou en parties; l'œil se trouvant d'ailleurs
Bien Constitué, et n'étant travaillé d'aucune autre maladie.

La Seconde Espece de Cataracte Cristalline que
j'appelle fausse, ou non operable; est Celle ou le Cristallin
Seul est Opacifié en total ou en parties; mais avec laquelle
on rencontre Souvent l'ordinaire Differentes Maladies, qui
Rendent par leurs Complications cette Espece incurable; —
Comme goutte Serene Parfaite, changement de Forme de
la prunelle et du globe, albugo, ou autres obscurcissements
de la cornée produits par des tumeurs, ulceres, &c.

la troisieme Espece appelée membraneuse Anterieure, Est
Celle qui reconnoît non Seulement l'opacité du cristallin, mais
Encore celle de la Capsule Anterieure.

La quatrieme Espece Est celle a laquelle on a donné le
nom de Cataracte Membraneuse Posterieure. Dans cette
derniere Espece outre l'opacité du cristallin et celle de la
Capsule Anterieure, le Phatton lui même Est obscurci.

Voilà les quatre Classes de Cataractes qui renferment
toutes les Differentes Especes des Anciens. mais la cinquieme
Espece dont je vais parler, Est une Cataracte Membraneuse

antérieure, qui diffère pourtant de celles que j'ay décrit sous
ce nom: parceque dans cette dernière Espece, il ny a
absolument que la capsule antérieure qui s'obscurcit pour
un temps, tandis que le cristallin Conserve sa transparence.

Les Causes de cette Espece de cataracte Membraneuse
sont toutes extérieures. ce sont les différens corps piquans et
aigus Comme Eguilles, pointes de fizeaux, éclats de bois, &c.
qui perçant la cornée transparente et la capsule antérieure,
occasionnent cette cinquième Espece de cataracte. Dans ces
Cas comme la capsule seule est blessée, je pense qu'il est
Presque impossible que le cristallin contracte l'adhérence avec
Elle; mais qu'il est tres facile que cette Capsule devienne
adhérente à l'uvée, surtout si le corps piquant, &c. qui produit
cette cataracte, perce l'œil de bas en haut et atravers l'iris.
parcequ'il doit resulter necessairement de la lésion de ces
diverses Parties; Epanchemens Sanguins et aqueux, Douleurs,
et inflammations plus ou moins Considerables: accidens qui
occasionnent cette adhérence, surtout dans les premiers jours
de l'inflammation. mais j'ay observé qu'elle se détruit dans les
Suites, puis que les quatre Malades que j'ay vû ataqués de



Cette espèce de cataracte, ont tous recouvré la vue quatre, —
cinq, ou six mois au plus tard leur accident: et à la cessation
de l'opacité, j'ay encore observé que les humelles ont repris
peu à peu du mouvement; & qu'il ne leur a resté aux uns et
aux autres, qu'un Brouillard plus ou moins Considérable,
occasionné par les Cicatrices de la cornée et de la capsule
antérieure. Mais ces obstacles ne les a point empêché de voir
tous les objets, ni de pouvoir se conduire avec sûreté.

Les quatre malades que j'ay vus atteints de cette cinquième espèce
de cataracte, ont tous guéri sans opération. aussi dis-je au
Dernier (qui me consulta quelques mois après son accident) que
si la capsule seule avoit été blessée, il recouvreroit la vue.
Mais que dans cette incertitude de l'état du cristallin, je ne
pouvois le flater de cet espoir; parcequ'il ny a point selon moy
des signes assez certains qui puissent mieux développer cette
obscurité: que le terme de cinq ou six mois que je luy designai;
temps que les autres Cataractes de cette espèce avoient parcouru
pour se dissiper. En effet par l'inspection la plus exacte, aidée
même du microscope, je n'ay point après decouvert pour rien
conclure de bien positif. Cependant j'ay porté mes recherches

Sur la couleur et la figure des Cataractes, Sur la forme et
 le mouvement des prunelles pour mesurer de l'opacité, &c..
 mais le résultat de mes observations, n'a pu me conduire à
 distinguer avec certitude, cette complication de cataracte:
 C'est à dire si les capsules seules avoient été lésées, et par conséquent
 seules opaques; ou si les cristallins l'avoient été aussi lors des
 accidens, et participant eux mêmes de l'opacité.

Dans cette difficulté de trouver des signes certains, pour pouvoir
 constater la complication de ces espèces de cataractes; je pense
 que le signe le plus raisonnable qu'on pourra admettre, ce sera
 celui quand le Malade (après la cessation des accidens) —

distinguera beaucoup mieux la flarte, que ne feront ceux qui
 ont des cataractes soit cristallines, soit membraneuses, des quatre
 classes dont j'ai déjà parlé. en effet il semble que l'opacité
 seule de la capsule antérieure, ne doit point intercepter autant
 de rayons de lumière, comme quand le cristallin participe de
 l'opacité. Ce qui m'a prouvé ce que j'avance dans ces cas, c'est que
 ces Malades (sans pourtant distinguer les objets) jouissoient d'une
 plus grande clarté, que tous ceux que j'ai visités aveugles par



des cataractes Cristallines, &c. Et que un des quatre, distinguoit quelques
Couleurs frappantes. Et cette clarté ou faculté distinctive, a varié
Pendant l'espace des cinq ou six mois que ces Malades ont été
guéris; n'ayant usé de remèdes les uns et les autres que fort peu
de temps. aussi j'avoue que je me serois dispensé d'en prescrire
aux deux derniers Malades que je visitai, si j'avois pu distinguer
Sûrement qu'ils n'étoient affectés que de cette dernière Espèce de
Cataracte Membraneuse Simple, puisque la nature seule la
guérit, sans le secours de l'art.

Le premier Malade que j'ay vu ataqué de cette Espèce de cataracte,
ce fut en 1763. dans l'hôpital général des paralytiques de cette ville.
C'étoit une domestique d'une Maison, qui voulant se baisser pour
ramasser quelque chose; la pointe d'une des dames de ses ciseaux
lui perça obliquement et de bas en haut, la cornée transparente
de l'œil gauche, l'iris, et la capsule antérieure du cristallin.

Après quelques jours de remèdes généraux faits dans ledit
hôpital, je fus mandé comme chirurgien oculiste, pour la visiter.
je trouvais cet œil trouble par le panchement Sanguin, très
Enflammé et douloureux, la cornée encore affaîpée, et un
Larmoyement fréquent au moindre mouvement du globe. Et
quoiqu'il y eût de la capsule privât la malade de la vue: elle

n'en avoit pas moins une frainte Considerable de la lumiere, /
produite par l'inflammation de la choroïde.

j'insistai encore sur la diete, saignées, lavages, fomentations, &c. qui
procurent le calme dans quelques jours. mais l'opacité de la capsule
ne permettoit absolument à la malade, que de distinguer l'ombre des
objets. aussi luy annonçai je qu'elle avoit une cataracte qu'on
pourroit operer dans quelque temps, si les remèdes étoient
insuffisans. Ceux que je luy Prescrivis, furent les poudres sephaliques
& sternutatoires, les fondans de la limphe, les purgatifs hydragogues,
et les parfums opthalmiques et aromatiques. mais ces remèdes furent
tout au plus continués un Mois, l'après ce temps elle cessa tout usage,
croyant son oeil perdu. cependant dans l'espace de cinq Mois, l'opacité
de la capsule se dissipap peu à peu, et la vue luy revint jusqu'à
pouvoir tout distinguer, et se conduire par le seul secours de son
oel. j'avoue que je fus après surpris en examinant son oel, de
trouver la capsule anterieure transparente, l'ayant vûe quelques
mois auparavant aussi opaque: si je pensai dès lors que ce n'étoit
point alars, mais à la nature qu'elle devoit sa guerison.

La Seconde observation de cette espèce de cataracte, ce fut à un
peu près que je visitai le 24 avril 1764. ce marin dinant à bord



de son bateau & ne luy restant plus qu'un morceau de pain, il le
divisa en plusieurs petits morceaux qu'il tenoit dans sa main; En
promenant il en tomba un qu'il voulut ramasser, & en se courbant
la pointe du couteau qu'il avoit à la main luy entra dans l'œil, luy
perça la cornée, & l'iris de bas en haut comme à la malade cy dessus;
Et effleura seulement la capsule antérieure, puisque l'opacité (après
la cessation des douleurs, inflammation, &c.) de la capsule ne fut pas
à beaucoup près aussi considérable qu'à la malade cy dessus; et
qu'elle n'occupoit point toute la prunelle: aussi le malade
distinguoit il les couleurs vives. après la cicatrice parfaite de la
cornée, ce malade reprit son travail sans autre remède qu'une
eau ophtalmique, de laquelle il se baignoit l'œil tous les soirs
pour le delasser de la fatigue de la pêche, qu'il faisoit toute la
journée au soleil, au vent, &c. Et souvent encore exposé la nuit
au serain; puisque la plus part de ces gens, couchent sur Mer
pendant l'été dans leurs barques. Cependant malgré le peu de
menagement, dans moins de trois Mois l'opacité de la capsule fut
entièrement dissipée, & il continua d'après de tout distinguer de l'œil.

Le troisième malade que je visitai pour une pareille cataracte
membraneuse le 16^{me} 4^{bre} 1764, fut un officier d'un vaisseau
marchand: qui s'étant percé la cornée, l'iris, & la capsule

anterior avec la pointe d'une aiguille de voile; il lui survint⁹
comme dans les cas precedens, une opacité qui ne lui permit plus de
distinguer les objets.

pour calmer les douleurs, inflammation, & j'employai apës près les
mêmes remèdes qu'aux Malades cy dessus, et dans la quinzaine il
pût sortir pour vaquer a ses affaires. Comme il devoit s'embarquer
dans peu pour un voyage d'environ cinq ou six mois: Ses parens
laigerent de moy, le pronostic de cette cataracte. je les assurai
(par les exemples que j'avois déjà devers moy) que si le cristallin
n'avoit point été blessé lors de son accident, que cette cataracte se
dissiperait d'elle même. mais que si l'avoit été, on ne pourroit
guérir le malade qu'en lui faisant l'extraction de cette double
Cataracte: pourvu toutes fois que la faculté de distinguer la
lumiere des tenebres, se conservat. Cependant plusieurs mois après,
un de ses parens m'aprit non seulement son retour, mais sa
guérison dans cinq mois ou environ; (Sans avoir fait aucun remède)
puisque le malade pouvoit lire et écrire de son oeil.

Enfin la quatrieme Cataracte membraneuse de cette espece,
ataqua un M^r. menuisier de cette ville, le 23^e fev^r 1765. maladie
qui fut occasionnée par un éclat de bois très aigu, qui en s'implantant
dans l'œil perça la cornée, liris, et la capsule antérieure, Comme aux



malades precedens. fat ouïries lûs le fourage de Sarraches luy même
cette pointe de bois, mais il tomba presque dans la même instant en
foiblesse, et la grande effusion d'humours aqueux, que le malade
fût nétre. Sans doute que du sang, ne contribua pas peu a ses accidens.
il fût visité par un de nos maitres, qui mit en usage tous les
remedes generaux et particuliers pour dissipés les douleurs
l'inflammation, et accelérés la cicatrice de la fornée. mais a la
ceparation de tous ces accidens, le malade lûs la douleur de
l'apercevoir qu'il ne voyoit plus absolument de ses oeil, qu'une clarté
sans pouvoir distinguer aucun objet, aussi le chirurgien qui l'avoit
traité jusqu'alors, le voyant attaqué d'une cataracte confirmée; me
l'adressa le 24^e fevrier 1766. par l'histoire qu'il me fit de sa maladie,
je vis que c'étoit une de ces cataractes membraneuses que j'avois
deja observées aux Malades cy dessus; aussi par l'expérience que
j'avois deja des cataractes de cette espee, je ne craignis point de
l'opérer qu'il recouvreroit la vûe: pourvû toutes fois que le
cristalin n'eût point été blessé lors de son accident. cependant
dans cette incertitude, je le mis a l'usage de la poudre cephalique
esternutatoire, fumigations opthalmiques et aromatiques, &
remedes qui furent continués environ un mois. après quelques
jours de leur usage, le malade l'aperçût avec surprise qu'il
voyoit plus de clarté qu'auparavant, et qu'il pouvoit même distinguer

11

de la boutique, la couleur des habits des passans. mais ce bien être ne
dura que quelques jours; quelque temps après il eût encore le même
avantage, mais qui fût d'aussi courte durée que la première fois.
Dans le temps que le malade distinguoit les couleurs, j'observai
avec le secours du microscope, que la surface antérieure de la
capsule paroisoit criblée d'une infinité de petits trous; et dans les
différens mouvemens du globe, que cette capsule sembloit contenir
une humeur flottante, puisque tel petit trou que j'observois dans un
instant, s'effaçoit pour faire place à d'autres. Dans cette alternative,
le malade m'a souvent avoué qu'il auroit désiré (regardant son
œil perdu) ne plus voir de flots de ferail, pour que l'œil sain ne fût
point gêné, comme il lui arrivoit. En travaillant il discontinua
tout usage de remèdes, et perdit aussi tout espoir puisque dans le
terme de cinq mois de la cataracte, il n'y eut plus aucun changement.
je ne doutai plus dès lors que le cristallin n'eût été blesé, et opaque;
et je le consolai par l'espérance de pouvoir l'opérer dans le mois
de juin, ou juillet. mais le 25 avril au sortir de la messe, il vit
une grande clarté qui le blouit. il entra le plutôt qu'il pût chez
lui, et se tenant couvert l'œil sain, il s'aperçut avec surprise qu'il
pouvoit distinguer les objets. ce malade passa dès ce moment de la
tristesse, à la joie la plus vive; et se transporta chez moi, pour me



faire part de cet heureux événement.

En examinant son oeil, j'observai que la prunelle étoit louche
et sans mouvement; mais que la capsule étoit revenue transparente
à quelques petits filamens près, qu'on y remarquoit qu'on y —
remarquoit encore. De plus que l'humeur vitrée étoit fondue et
mêlée avec la queue, ce que je reconnus sans peine au flotement
continuel que j'observai, toutes les fois que cet oeil exécutoit des
mouvements. notwithstanding ses observations, je crus pouvoir
s'assurer que ces petits filamens disparaîtroient, et qu'il ~~se~~ verroit
toujours de cet oeil, au moins pour pouvoir se conduire.

L'ayant examiné de nouveau le 20 juillet, je n'aperçus plus
aucune opacité; mais la prunelle a resté oblongue, et dans un
état qui tient plus du resserrement, que de la dilatation; et le
mouvement qu'elle a repris, est presque insensible.

quand au degré de vue de cet oeil, j'ai observé que le foyer de la
vue est aujourd'hui aussi rapproché, que celui d'un myope de la
seconde classe: que la verre concave qui seroit utile au
myope, ne lui sert absolument de rien ni de loin, ni de près; mais
qu'il voit très bien à cinq ou six pouces de foyer, avec un verre
acatactique de deux pouces et demi; et de loin avec un de
quatre pouces de foyer.

J'avoue que l'homme seroit bien heureux, si la nature faisoit

13

Souvent des pareils miracles, dans les autres espèces de cataractes.
mais pour l'ordinaire elle est blanche, et quelque fois encore très-
bizarre. En effet j'ay observé des variations étonnantes, en examinant
fréquemment des yeux nouvellement cataractés. Souvent la
Cataracte qui paroisoit la meilleure dans ce premier temps, —
Devenoit dans quelque mois inoperable, par une complication de —
goutte Serene Parfaite. Dans d'autres malades, que le terme de —
~~terme~~ de quelques mois rendoit. Encore cette operation très douteuse,
par des adhérences aux vus, prouvées par la pthië de la prunelle —
avec perte de son mouvement, et aux autres, par une maladie —
oposée, je veux dire le mydriasis; quoique ces malades distinguassent
l'ombre des objets, et la lumière des ténèbres. Et dans d'autres enfin,
j'ay observé des épanchemens dans la chambre antérieure soit
jaunâtres ou noirâtres, qui alloient et venoient et qui ne —
permettoient point pendant plusieurs jours, de distinguer ni la
prunelle ni la cataracte, et qui changeoient par conséquent —
totalement la couleur de l'iris de ses yeux; quoique toutes ces —
variations, ne se rapportassent à aucune cause apparente.
D'autres Cas que je ne regarde point comme moins rares, —
Concernent deux aveugles que j'ay opérés et guéris. le premier —



Étoit un pretre, malade dans l'hôpital general des paralytiques de
cette ville. la cataracte de son oeil gauche étoit compliquée d'une
goutte serene parfaite; et celle de l'œil droit, étoit membraneuse
anterieure. quoique quelques oculistes eussent refuse de
toucher a l'œil droit, je l'operai le 18^e aoust 1761. et du depuis il
se conduit seul, et lit et écrit avec une lunette de N^o. 2 1/2.

Le second malade est un faiseur de rames de bateau; la cataracte
de l'œil droit étoit compliquée de goutte serene parfaite, et celle du
gauche simplement cristalline. j'operai cette cataracte le 28^e
aoust 1764. elle réussit parfaitement malgré son age de 78 ans,
et il travaille encore aujourd'hui a la même profession, comme
il le faisoit auparavant.

qu'un malade soit attaque d'une cataracte par cause interne,
et qu'il reste en suite cinq, dix ans, &c. ou même toute sa vie; —
sans que l'autre en soit affecté: je ne trouverai point ce fait
si merveilleux, parce que le paisissement de la limphe, qui
est la cause la plus ordinaire des cataractes, peut fort bien —
obstruer que le cristallin qui y sera le plus dispose, soit —
dès la premiere Conformation, ou dans les suites par la
deformation, comme dans la myopie, &c. causes qui disposent
les vaisseaux de cette partie a s'obliterer, et a produire dans

obstruction parfaite la cataracte.

15

mais que la goutte Serene parfaite affecte un oeil sans que
l'autre en soit atteint; j'avoue que cela doit paroître plus rare
quand on fera attention à la sympathie, et à l'union intime qu'ont
les nerfs optiques l'un avec l'autre.

je vois que les Sentimens sur les especes, et les causes de la goutte
Serene, ont varié. les uns en ont admis deux especes, une
parfaite et une imparfaite: produites l'une et l'autre par la
paralysie des nerfs optiques. Et d'autres en ont admis une
troisième especes, qui ne reconnoît point les mêmes causes, mais
un vice de l'humour vitreux.

quand aux causes des deux premières, les Sentimens le plus
receû, est que la goutte Serene parfaite première, est produite
par la paralysie parfaite d'un nerf optique; et l'imparfaite ou
Seconde, par la paralysie imparfaite du même nerf.



La première de ces especes, est un coup de foudre, elle vient
tout à coup; au lieu que l'imparfaite ne se manifeste que
peu à peu: quelquefois après des apoplexies, fièvres putrides
et malignes, ardentes, pendant le cours d'une grossesse, à la
suite des vapeurs violentes ou accidens hystériques, des

Compressions, ou coups contondans sur les organes, &c.
Dans quelques uns de ces cas, comme cette goutte serena imparfaite
n'est que momentanée, (puis qu'elle n'est produite que par une
legere obstruction du nerf,) on se dispipatelle souvent la
curation des maladies qui avoient affecté le genre nerveux.
mais dans d'autres, cette goutte serena devient parfaite, si le
nerf est comprimé par quelque tumeur dans l'orbite; ou
lorsqu'elle accompagne une cataracte. Et quoiqu'elle ne soit
alors que Maladie Seconde dans l'œil, si quelle se termine
même beaucoup plus tard que la maladie première; elle ne
Devient pas Moins parfaite, Comme j'en ay plusieurs fois
observé. Observation qui doit rendre un chirurgien oculiste
très circonspect sur le pronostic d'une cataracte qui n'est
point confirmée, ou qui ne l'est que depuis peu: Et qui doit
l'engager encore à donner quelque temps à une cataracte
confirmée avant d'opérer, pour s'assurer s'il n'y a point
de complication de goutte serena, qu'on n'observe pas toujours
bien facilement tant que la vue subsiste encore; ainsi
ce n'est qu'avec le temps qu'on peut s'en assurer. Et on sera
certain qu'il n'y a que la cataracte pour toute Maladie,

17
lorsqu'après un terme de six ou huit mois, le malade distinguera
toujours l'ombre des objets, que la prunelle aura plus ou moins
de mouvement, &c.

quant à la troisième espèce de goutte serena qu'on a voulu
admettre, ces auteurs n'en attribuent point la cause à la
paralysie parfaite, ni imparfaite des nerfs optiques; mais
à la dissolution de l'humeur vitrée, quoique conservant
encore la transparence.

j'avoue que cette maladie ne me paroît pas par la cause,
devoir être rangée dans la classe des gouttes serenes; & qu'elle
ne me paroît pas non plus assez suffisante pour occasionner
la perte de la vue, comme il arrivera infailliblement si cette
même humeur, peche par l'épaississement, ou si j'ose dire
par l'encrassement; ou putrefaction. Dans pareils cas, toute
surprise cesse si le malade perd la vue, puisque ces diverses
maladies lui font perdre la transparence, & quelquefois
encore celle du cristallin.

Si l'humeur vitrée peche par putrefaction, il y aura toujours
complication de cataracte. & ce n'est que par l'épaississement



ou l'écroulement; le cristalin ne s'obscurcira point, mais le
malade n'en sera pas plus avancé, puis que les rayons ne
pourront point pénétrer cette humeur devenue opaque.
Dès lors la prunelle doit perdre son mouvement comme
dans la goutte serene parfaite, et sans aucun espoir de
guérison, quand même la prunelle seroit transparente, et
que les autres parties de l'œil paroissent en bon état.
mais si elle ne peche que par liquidité sans perdre sa
transparence, le cristalin n'en sera nullement altéré; et
alors quelque liquide qu'elle soit, les Regles de l'optique ne
laissent point douter que quoique les rayons n'arrivent point
à la retine dans le même ordre, ni avec la même
facilité que si elle avoit l' densité ordinaire; les
malades peuvent pourtant y voir, si se n'est parfaitement,
Du moins après pour pouvoir se conduire.

Je crois que ce qui a fait penser à ses auteurs, que la
liquidité de l'humeur vitrée pouvoit produire cette espèce de
goutte serene; ce sont sans doute les exemples qu'ils ont vu
voir dans les Cataractes branlantes. Cependant tous les
oculistes sçavent que cette espèce de cataracte est toujours

compliquée par la fonte de l'humeur vitrée; dissolution qui n'est ¹⁹ point simple dans cette espèce, mais participant de la putrefaction, puisque la décomposition de cette humeur dégénérée, corrode et altère le cristallin et les capsules. aussi n'est on point surpris quand le malade ne perçoit point la moindre clarté, dans le cas même que la cataracte n'occupe pas toute la circonférence de la prunelle; si qu'ils ne recouvreront pas plus tôt qu'on les opère, ou qu'elles se précipitent d'elles mêmes dans les chambres, comme il arrive quelquefois, ce qui prouve que l'opacité du cristallin n'est point le seul obstacle, mais que l'humeur vitrée l'est aussi.

ce qui confirme encore que la simple liquidité de l'humeur vitrée (quand elle est diaphane) n'empêche point absolument de voir, C'est que certaines causes extérieures, la même les diverses opérations de la cataracte par ablation, et par extraction; peuvent occasionner non seulement la dissolution, mais quelquefois encore l'effusion d'une partie de cette humeur par le déchirement de ses cellules; et dès lors son mélange avec la queue sans que les malades malgré ces divers accidens, n'ayent vu tous les objets.

Enfin j'ajouterai encore pour preuves que je ne suis pas le seul de cet sentiment, celui de plusieurs auteurs qui ont écrit qu'après l'opération de la cataracte par ablation, et même par celle de l'extraction: que la capsule qui devient vuide par la sortie de



Cristalin se remplit des humeurs environantes pour former un nouveau cristalin qui doit suppléer au défaut de celui qui a été abattu, ou l'extrait. ils ont pensé à la rarité que lorsque la capsule se rempliroit — d'une humeur vitrée, que les Malades y voyoient mieux que lorsqu'elle — étoit plus laqueuse, regardant sans doute la densité la densité de — Cette première humeur essentielle pour y voir mieux; mais ils n'ont pas — frus que la liquidité fût un obstacle, pour empêcher absolument de — voir, puisque personne n'ignore qu'une fois sortie de son Enveloppe, elle doit perdre peu à peu de sa consistance et se liquifier.

quant à ce nouveau cristalin, je pense que son utilité est imaginaire; — Et ce qui le confirme, c'est l'exemple que j'ai de plusieurs cataractes — membranées que j'ai opérées, en emportant presque toute la capsule — antérieure, par une coupe circulaire. après une pareille section, — il n'y a plus d'addoute qu'il ne reste plus de capsule qui puisse se remplir — des humeurs environantes pour former ce nouveau cristalin; — cependant les Malades ont pu lire et écrire avec la lunette à cataracte — Du N^o. 21/2.

la goutte serene parfaite produite par la paralysie d'un nerf optique, — est absolument incurable. celle produite par l'enrouement ou la — putrefaction de l'humeur vitrée (en supposant qu'on puisse ranger — cette maladie, dans la classe des gouttes serenes) ne l'est pas moins.

quant à la dernière produite par la paralysie imparfaite du nerf, — quoiqu'elle ne soit point toujours incurable; j'ose dire que les remèdes

Les mieux indiqués pour cette maladie. Sans pour l'ordinaire des bien
faibles moyens. et qu'il n'appartient qu'à la nature, ou à quelques accidens
particuliers d'opérer de pareils prodiges. l'observation que j'en vais
raporter (qui n'est que l'extrait d'une de celles que j'eus l'honneur de
communiquer à l'academie royale de chirurgie en 1761.) En est une
preuve.

un bourgeois habitant d'une petite ville aux environs de marseille,
étoit aveugle depuis quelques années par des gouttes serenes. celle de
l'œil droit étoit parfaite, et de la premiere espece; celle de l'œil gauche
imparfaite ou de la seconde espece; puisque le malade distinguoit
la lumiere des tenebres.

cette goutte serene imparfaite avoit resisté à plusieurs remèdes qu'on
avoit employé avec soin pendant près de deux ans; et tous vains. Ce
fut, lorsqu'en 1761, je fus consulté, je prescrivis plusieurs remèdes qui
ne furent point faits: et l'époque la plus heureuse pour le malade fut
une chute qu'il fit peu après d'une muraille après l'avoir élevée, qui fut
suivie de plusieurs contusions, dont la plus grave fut à la jambe
gauche. elle s'ouvrit par deux fois ce qui procura des supurations
abondantes. lors de la premiere supuration le malade s'aperçut qu'il
distinguoit les couleurs, et quelque temps après par la seconde qu'il
pouvait voir (de l'œil gauche seulement.) tout ce qu'on lui presentoit
à cet égard me fit donner avis de ce heureux événement, et je lui
prescrivis un onguent cauteris pour pouvoir lui conserver la vue, —

qu'il venoit de l'écoulement par les accidens.
cette chute qu'il put appeler heureuse pour l'œil gauche, n'opéra
pendant rien pour le droit parce que le nerf optique étoit entièrement
paralysé; et elle n'auroit rien fait non plus, à elle produite par les vices
de l'humeur vitrée dont j'ay parlé. mais elle a été utile à celle de l'œil
gauche, parce que le nerf n'étoit qu'obstrué. aussi j'ose demander si
quelque oculiste pourroit avec tous les secours de l'art faire un pareil
miracle.

il me reste pour terminer ce mémoire, encore deux observations de
cataractes acommuniquées qui m'ont paru assez singulières par les
variations qu'elles renferment; et quelques réflexions sur les obstacles
qui s'opposent aux moyens curatifs de la cataracte.

la première concerne une religieuse dominicaine âgée de près de 80
ans, et aveugle par deux cataractes cristallines. celle de l'œil gauche
avoit plus de 15 ans, et celle du droit n'étoit confirmée que depuis
6 ou 7 mois. la malade se détermina à se faire opérer ces deux
cataractes le 16^{me} may 1764. mais dans le moment même de l'opération
elle ne voulut plus laisser opérer le droit la dernière cataracte; mais
seulement le gauche qu'elle regardoit comme le plus mauvais, -
quoiqu'elle distinguât de son oeil la lumière des ténèbres, que la
prunelle eût du mouvement, et que la cataracte fût cristalline.
mes instances furent inutiles, et je n'opérai que le gauche en présence
du chirurgien de la communauté. la cornée et la capsule furent

ouvertes presque dans le moment; mais l'extraction du cristallin ne fut pas si facile par l'adherence qu'il avoit contractée dans son Envelope pendant l'espace de 15 ans. après une pression ordinaire le cristallin ne sortant point je prolongeai l'incision de la capsule la plus que je pus pour rendre la sortie possible; et j'employai encore une légère pression mais qui ne fut suivie que de la sortie d'une partie de l'humour vitré. j'abandonnai alors la pression comme un moyen dangereux, je soulevai la calotte de la cornée et j'introduisis entre la capsule et le cristallin ma petite spatule pour le détacher, ce qui me réussit et j'en fis l'extraction. il étoit tout entier et après dur, d'un jaune noir, et beaucoup plus gros que bien des cristallins que j'aurois extraits jusqu'alors. la malade fut dans le moment frappée d'une grande flarté; mais je fermai son oeil avec un pinceau que j'aluy luis faire entrer quelques gouttes d'un collire emollient et resplutif; parce que je craignois que les mouvemens du globe (dans l'examen que je fais ordinairement après la sortie du cristallin) pour extraire certaines portions dissoutes de ce même cristallin qui restent quelquefois dans la capsule, autour de la prunelle, ou dans la concavité de la cornée) ne causassent encore la continuation de la perte de l'humour vitré.

cependant malgré que cet oeil fut fatigué près d'un quart d'heure par une opération laborieuse, la malade n'eut pourtant ni fièvre ni douleurs aiguës les premiers jours de l'opération; et je nourris son oeil que le cinquième jour. je le trouvai presque sans inflammation,



Et la malade distingua toute de suite quelques objets. mais je m'aperçus
que la partie la plus inférieure des lèvres de la playe de la cornée, étoit
encore entrouverte et relevée par la présence d'une portion d'humeur
vitreuse, qui s'étoit épanchée dans les chambres lors de l'opération; Et
qui sy étoit coagulée, n'ayant pu rentrer dans son enveloppe, ni
sortir au dehors. je tentai ce jour la avec le suivant d'en extraire —
quelques portions avec ma petite spatule, parceque j'étois persuadé
que la Cicatrice ne se feroit jamais parfaitement, tant qu'il y
auroit un corps intermédiaire, entre les lèvres de la playe. mais le
8. jour la malade ennuyée du bandeau, l'entortillement et des fomentations,
qu'on continuoit encore quelquefois dans la journée pour une
œdème des paupières; après ma visite, elle y substitua d'elon
autorité un bandeau noir, (que j'avois fait préparer pour m'en
servir dans son temps) qui ne la privoit point du grand jour, de
l'air, ni des larmes d'où son oeil avoit la volonté. aussi contre cette
pas cette imprudence une inflammation considérable, accompagnée
d'un larmoyement douloureux; accidens qui par leurs violences et
leurs durées, mirent son oeil au plus imminent danger de la
suppuration totale du globe. je fus cependant assez heureux pour
l'empêcher, et à la cessation des accidens, je n'aperçus plus de se-
corps blanchâtre extérieurement, mais la division de la cornée —
étoit encore relevée et saillante dans quelques points. j'employai pour
celle avec succès, des petites compresse graduées sur les paupières,

aussi la cicatrice tarda peu à être parfaite. la prunelle qui avoit été
 jusqu'alors ombragée intérieurement s'éclaircit; et la malade
 distingua pendant plus de 15 jours tous les objets. mais cette portion
 d'humour vitrée qui resta dans la chambre antérieure renfermée par
 la cicatrice de la cornée, et qui ne pût pas son épaisissement se mêler
 avec l'humour aqueux; ou forma peu à peu une incrustation dans
 la partie concave de la cornée, qui devint dans les suites de figure
 triangulaire. la base du triangle occupoit la partie inférieure de la
 cornée, et avec le temps la pointe s'éleva en droite ligne de bas en haut,
 et foudrit la prunelle au point que la malade retourna dans son
 premier état de ténèbres, ne pouvant plus distinguer que l'ombre des
 objets, comme elle le faisoit auparavant.

Le second cas est arrivé à mad^{lle} Thericourt m^{re} decole à marseille, et
 aveugle depuis quelque temps par deux cataractes; j'opérai son oeil
 gauche le premier cataracte le 16^{me} may 1763. elle distinguoit la
 lumière des ténèbres, la prunelle avoit beaucoup de mouvement, et la
 cataracte me parut cristalline et de bonne espèce. l'ouverture de la
 cornée et celle de la capsule fut assez prompte, et le cristallin après une
 légère pression sortit tout entier, quoique molasse et enduit tant
 extérieurement qu'intérieurement d'un humour baveux; et dans le
 moment la malade distingua tous les objets qui lui furent présentés.
 Elle fut saignée, fomentée, &c. et n'eut ni fièvre ni douleurs vives, les
 premiers jours de l'opération. Et le 5. jusqu'elle n'eut aucune douleur,



La supuration attachée à l'emplâtre de diapalme qu'elle avoit jusqu'alors
gardé sur son oeil, pour borner les mouvements des paupières, m'engagea
alors. je le trouvais presque sans inflammation la flicatrice avancée,
et la prunelle quoiqu'elle fût dilatée encore, transparente puisqu'elle
distingua alors comme auparavant tous les objets. cette vue se soutint
de même pendant plusieurs jours, mais insensiblement elle fut plus
d' peine à distinguer les objets; ce ne fut ensuite que les couleurs
éclatantes, et finalement plus rien qu'une grande flaque qui l'obscuris-
sât. Comme j'avois été absent quelque temps, je l'examinai au grand jour
pour reconnoître l'obstacle qui l'empêchoit de distinguer comme
auparavant. je ne vis nulle inflammation, mais la prunelle me parut
contractée, et la capsule antérieure opaque. la malade supportoit
avec beaucoup d' peine le grand jour, et elle fuyoit voir continuellement
du blanc, même dans l'obscurité qu'elle cherchoit avec soin, pour
ne s'être point incommodée.

Comme la Malade n'avoit aucune imprudence à se reprocher, je
cherchai dans mes réflexions, les raisons de ce phénomène. 1^{re} je n'avois
pas été même trompé dans l'examen de cette cataracte que j'avois
jugée cristalline de bonne espèce, parce que la malade distinguoit
la lumière des ténèbres, beaucoup mieux que ne le font ceux qui
ont des cataractes membraneuses; puis-^{qu'} dans ces derniers, la capsule
opaque diminue la faculté distinctive, y ayant deux opacités
pour une. 2^e Dans la cataracte membraneuse antérieure dont je

27
viens de parler, on observe que la prunelle a beaucoup moins de
mouvement que dans la cristalline vraie. 3.^e que la Cataracte
membraneuse est plus superficielle et plate que la cristalline vraie,
qui est plus enfoncée, et plus convexe. 4.^e que la cataracte de cette
malade étoit grisâtre, couleur qui n'est point ordinaire aux
membraneuses antérieures, puisqu'elles sont toujours argentines
tachetées, rayonnées, d'un blanc sale, de neige &c.

Ceci me prouve encore que je ne métois point trompé à l'égard de
cette Cataracte, c'est que l'ayant opérée comme cristalline, j'ai demandé
si elle lût été membraneuse antérieure, (la capsule restant en
place et opaque comme il arrive toujours dans ces espèces de
cataractes.) Si la malade auroit pu distinguer aussi facilement
quelle la fut d'abord après l'opération, in lieu d'un frans, un couteau,
un chapeau, un brantail, &c. de plus, plusieurs jours après auroit elle
eu le même avantage? Et ce ne fut que peu après et dans les suites,
que sans inflammation ni douleurs, la vue se rétablit par la
présence de cette membrane opaque.

Ce cas ne m'auroit pas paru extraordinaire, si la malade avoit
eu quelque inflammation première ou secondaire violente, quelque
coup sur cette partie, quelque forte compression, &c. parce que j'ai
vu que ces divers accidens, peuvent non seulement produire
la fonte du globe, mais occasionner aussi peu après l'opération,
l'opacité de la capsule antérieure. Cependant la Malade dont



il est question, n'a eu aucun de ses accidens, aussi fût-elle surprise
d'avoir si-tôt perdu une vue qu'elle croyoit avoir acquise pour le
reste de ses jours; qu'elle ne voulût plus ni se laisser opérer l'œil
droit, ni permettre d'inciser cette membrane opaque au gauche;
Craignant d'en courir encore le hazard d'un pareil événement.

par le détail de ses deux observations, on a vu que cette Religieuse
perdit la vue quelque temps après l'opération par une cause
après l'extraordinaire: puis que l'œil ne s'est pas fondû, et que
l'inflammation toute considérable qu'elle a été, n'a voit cependant
abolie aucune fonction de ses organes: Et qu'à la cessation des
accidens la malade jouit encore quelque temps du plaisir de
voir tous les objets.

mais cette dernière a été beaucoup plus malheureuse, puis qu'il
ny a eu aucune circonstance fâcheuse dans son opération, ny
dans la cure; Et que tout sembloit concourir, à lui annoncer
les succès le plus flatteux. frivole l'esperance! tu nous fais bien
voir, Combien nous devons être réservés dans nos pronostics.

Comme j'ay fait part des circonstances et réflexions que j'ay fait
sur la nature de cette dernière cataracte: je vais exposer celles
auxquelles j'ay attribué la vraie cause de la perte de la vue de
cette malade.

j'ay pu observer que le cristallin cataracté dont je fis l'extraction,

Étoit enduit antérieurement et postérieurement d'une humeur
gelatineuse et jaunâtre, (qui n'étoit autre chose que partie de celle
de Morgagni) qui en se paississant étoit devenue cohérente au
corps du cristallin, et avoit participé sans doute de l'opacité.

aussi bien ne vois je point d'autre cause plus apparente que
quelque Reste de cette humeur, qui ait pu produire l'opacité de
la capsule antérieure. ainsi je presume que lorsque la malade
distinguoit les objets, C'est que certains Endroits de la capsule
étoient diaphanes, et sans incrustation de cette humeur, tant pas
les portions qui avoient demeuré attachées au cristallin, que par
celles que j'eus soin d'extraire encore après sa sortie. mais dans
les suites cette même humeur épaisse en se liquéfiant produisit
une nouvelle cataracte, en incrustant toute la partie interne
Et antérieure de la capsule.

qui n'avouera avec moi, que la chirurgie de yeux est
beaucoup plus exposée à des Evénemens malheureux, que
toutes les autres parties. Dans les autres opérations de la
chirurgie, il est des moyens pour contenir la partie, et le
malade. je suppose même que dans certaines le malade remuait
remuant (malgré ces moyens) au point que l'incision qu'on auroit
voulu faire, ne fût pas sur la même ligne qu'on s'étoit proposé.



Cette circonstance n'inclinera point l'opérateur, quant même cette variation de direction, rendrait la fure plus longue: mais malgré tout cela, le malade n'en guérit pas. Moins. je dis plus, Dans les opérations périlleuses si le malade vient à succomber, Est-ce pour l'ordinaire à l'opérateur qu'on en impute la faute? non assurément, c'est toujours à son mauvais tempérament, & qu'on en rejette toute la cause. mais dans la chirurgie des yeux c'est autre chose, les non réussites se rapportent toujours à l'opérateur qui a manqué d'adresse, ou de discernement: car le public ne donne jamais tort à la nature qui refuse souvent son aide, Et encore moins aux malades, quoiqu'ils contribuent le plus souvent par leurs indolités, et leurs imprudences, au peu de succès qu'il résulte bien des fois, de l'opération de la cataracte la mieux faite.

Des pareilles Considérations auroient souvent déterminé les plus habiles oculistes (Si le bien de l'humanité ne les avoit empêché) à abandonner une partie si stérile, Et laisser un public ingrat, à ses pafans qui se donnent eux mêmes du titre d'oculiste, Et qui nous d'autre mérite que de venir de loins pour en imposer, Et dy réussir.

quant aux obstacles qui s'opposent aux moyens Curatifs de l'opération de la cataracte par l'extraction. je dirai avec les Maîtres

Delart, ennemis des préjugés et susceptibles de réflexions; que
 la méthode de l'extirpation a bien des avantages sur l'ancienne: mais
 quelle n'est pas Elle-même exempte de tout accident. on ne sera
 point étonné de ce que j'avance, quand on fera attention aux
 obstacles dont je vais parler, qui se rapportent ordinairement ou
 à la nature, au Malade, ou à l'opérateur. on sait jusqu'à quel
 point la nature peut servir, ou devenir ingrate sans qu'on puisse
 l'en punir. le malade y contribue le plus souvent encore, 1.^o par
 son mauvais tempérament, 2.^o par son indocilité pendant
 l'opération, et 3.^o par son imprudence dans les suites, soit dans le
 régime, impatience de voir, &c. aussi peut-on avancer que ces
 circonstances rendent inutile le plus souvent l'opération la
 mieux faite. quant à l'opérateur, il peut contribuer aussi au
 manque de succès, 1.^o pour n'avoir pas connu le tempérament
 du malade & préparé en conséquence, 2.^o par son défaut de
 connaissance, de dextérité, &c. mais ce sont là des reproches qu'on
 ne sauroit faire à un praticien qui opère souvent, & qui
 jouit de quelque réputation. aussi dois-je dire en faveur de ces
 praticiens éclairés, qu'ils sont dans ces cas malheureux, plus à
 plaindre qu'à blâmer; & que puisque le bien de l'humanité les
 porte à exercer cette partie, malgré les désagréments qui y sont



Attachés: l'un & l'autre ne doit pas se ralentir, parce que tout autre le talent reçoit les suffrages qu'il mérite; Et quoiqu'il en soit que le plus petit nombre qui pense: j'avoue que c'est toujours une consolation d'autant plus flatteuse, puis qu'elle part des gens éclairés.

J'ajoute enfin que les oculistes dont je viens de parler, & aux quels je suppose la dextérité, la connaissance d'organe, & celles des différentes espèces de cataractes, pour pouvoir les opérer relativement aux espèces; doivent avoir des succès plus fréquents, parce qu'à la faveur de ces connaissances ils savent varier le Manuel de cette opération, circonstances qui sont inconnues à ces bateleurs dont j'ai parlé. ainsi je le répète encore, le succès suivra toujours des pareilles opérations, quand la nature ne deviendra point marâtre; Et quant on aura le bonheur de rencontrer des malades, qui connaissant tout le prix de la vue qu'ils peuvent recouvrer: contribueront par leurs docilités lors de l'opération, & dans les suites par leurs prudences; à illustrer l'opérateur, & à lui même tous les avantages qu'ils étoient proposés.